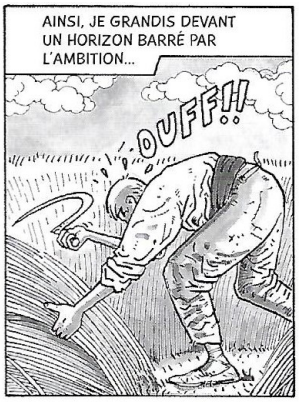
La guerre d'Espagne 1936-1939

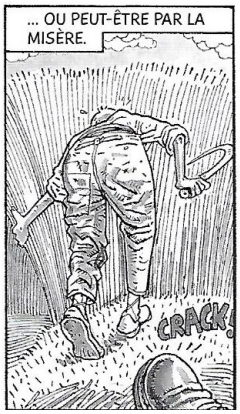
Une approche historique à partir de la BD « L'Art de voler »

La guerre d'Espagne ou guerre civile est présente dans les programmes d'histoire du collège et du lycée. En Terminale, un point de passage et d'ouverture du thème 1 porte sur les interventions étrangères dans ce conflit entre 1936 et 1938. Nous vous proposons ici une mise au point historique en commentant quelques vignettes de la bande dessinée « *L'Art de voler* » d'Antonio Altarriba et KIM, publiée en espagnol en 2009 chez les Edicions de Ponent puis en France par Denoël en 2011[1]. Nous espérons que les collègues trouveront ici un éclairage sur ce thème difficile et un attrait pour la BD historique.

Au fil des premières pages, nous assistons au suicide du personnage principal, Antonio Altarriba, le père de l'auteur, qui est âgé de 90 ans. L'Art de voler, c'est cette longue chute vers la mort depuis la fenêtre de sa maison de retraite où il se sent prisonnier, pendant laquelle il voit défiler toute son histoire. À travers les souvenirs d'Antonio, c'est en fait l'histoire complexe de l'Espagne au XXe siècle qui s'incarne.

❖ <u>L'Espagne du XXe siècle est rurale avec de fortes inégalités sociales :</u>





Durant les années 20 et 30 Antonio Altarriba grandit en Aragón dans une Espagne très majoritairement rurale, où la terre appartient à de grands propriétaires, les « *caciques* ». Quelques centres industriels se sont toutefois développés, à Barcelone, à Madrid ou encore au Pays-Basque. Au cours du XIXe siècle, le modèle politique qui se développe est celui d'un Etat très centralisé et d'une appropriation du pouvoir par une oligarchie. Pour une grande partie de la population, l'Etat ne signifie que répression, corruption et conscription (pour fournir des troupes pour les guerres coloniales meurtrières à Cuba, aux Philippines ou au Maroc). L'armée et l'Eglise sont les deux institutions qui encadrent la population. Les trois quarts des Espagnols vivent dans l'indigence et près de la moitié de la population est analphabète en 1930. [2]

Pour résumer à grands traits, deux Espagnes s'affrontent politiquement et parfois violemment : Des conservateurs anti-communistes, monarchistes ou pro fascisme italien d'un côté, de l'autre, des libéraux, des républicains et des révolutionnaires anticléricaux.

---

[1] Nous remercions chaleureusement les **éditions Denoël** ainsi que les **auteurs** du livre qui ont autorisé la diffusion de cette fiche.

[2] Le lecteur pourra visionner sur le net des extraits de l'essai cinématographique de géographie humaine réalisé par Luis Buñuel intitulé « *Terre sans pain* » en 1932, dans lequel il montre et met en scène la misère sociale des campagnes espagnoles.

Le malaise social se politise au début du 20e siècle, lors de la semaine tragique à Barcelone en 1909 où le peuple se révolte contre la conscription et est réprimé par l'armée. Deux grands syndicats comptent plus d'un million d'adhérents chacun : La Confédération Nationale du Travail, libertaire et l'Union Générale des Travailleurs, socialiste.

❖ <u>En 1931 est instaurée la Seconde République :</u>

Après la dictature militaire du général Miguel Primo de Rivera entre 1923 et 1930 (soutenu par le roi Alphonse XIII), la République est instaurée le 14 avril 1931 autour d'un consensus excluant extrême droite et extrême gauche. Manuel Azaña, un intellectuel républicain modéré est le président du conseil. Entre 1931 et 1933, des réformes sont engagées (réforme agraire, laïcité, éducation, autonomie de la Catalogne etc.). En 1933 cependant, les forces de droites se réunissent dans la CEDA[3], se rapprochant des régimes fascistes, et remportent les élections législatives. En conséquence, les organismes de gauche, syndicats et partis deviennent révolutionnaires. En 1934, dans les Asturies (région minière du Nord de l'Espagne), une grève générale avec une insurrection est matée dans le sang par le général Franco.

❖ <u>Le *Frente Popular*, entre les réformes et le coup d'état militaire :</u>

En février 1936, le *Frente Popular*, coalition de gauche, remporte les élections législatives. Anarchistes et socialistes, hostiles au pouvoir, entretiennent une agitation révolutionnaire. Le 13 juillet, José Calvo Sotelo, chef de fil des monarchistes, est assassiné par un membre des forces de sécurité républicaines.

Le 18 juillet 1936, des généraux (Sanjurjo, Mola, Queipo de Llano, Franco) qui préparaient un coup d'état depuis plusieurs années, lancent un *pronunciamiento* qui débute par le soulèvement de l'armée d'Afrique au Maroc. C'est un échec, à part dans les provinces du Nord, en Vieille-Castille, en Navarre et à Séville. Les milices ouvrières opposent une résistance acharnée et victorieuse dans les grandes villes. Le coup d'état manqué déclenche en fait la révolution sociale et libertaire dans les territoires républicains.[4]

Le 5 août, la Légion espagnole, commandée par Franco, traverse le détroit de Gibraltar depuis le Maroc à bord d'avions italiens et allemands. Ces troupes rejoignent rapidement l'armée du Nord du général Mola. La route vers Madrid est ouverte. Cependant, Franco décide d'attaquer Tolède pour affirmer son autorité symbolique.[5] En novembre, c'est l'offensive contre Madrid. La ville est défendue dans un grand enthousiasme populaire secondé par les Brigades internationales et le matériel soviétique. Au cri de *¡ No pasarán !* Les rebelles sont stoppés en mars 1937.

---

[3] La Confédération Espagnole des Droites Autonomes, dirigée par José-Maria Gil Robles

[4] Par exemple, 75% des industries sont collectivisées en Catalogne et 70% des terres agricoles, tout comme de nombreux biens de l'Eglise. Je revoie ici à l'ouvrage de François Godicheau, *République et Révolution en Catalogne (1936-1939*) commenté plus loin.

[5] Le 21 juillet 1936, les militaires insurgés se réfugient dans la forteresse de l'Alcazar de Tolède. Les milices ouvrières en font le siège jusqu'au 27 septembre, lorsque les troupes africaines de Franco libèrent la ville. Cet épisode est rapidement utilisé pour la propagande franquiste.

❖ <u>Guerre civile et meurtres de masse :</u>

En août 1936, le camp républicain dispose de 160 000 hommes (une armée régulière et des milices ouvrières qui refusent l'encadrement militaire) contre 150 000 pour les insurgés (avec des troupes et du matériel plus efficace). La vie à l'arrière du front est difficile : pénuries, bombardement des villes républicaines par les Allemands et les Italiens et surtout répression politique. Avec la révolution de l'été 1936 dans le camp républicain, une violence populaire et anticléricale fait la chasse aux « fascistes ». Rapidement contrôlée par le gouvernement elle est limitée à partir de novembre 1936. Dans le camp insurgé, une stratégie de la terreur est mise en place par les généraux et orchestrée par les phalangistes. Selon Emilio Mola, il est *« nécessaire de propager un climat de terreur ».* Georges Bernanos, pourtant écrivain catholique traditionaliste dénonce cette barbarie dont il est témoin à Majorque en 1936 dans *Les grands cimetières sous la lune.* On estime à au moins 130 000 les victimes des franquistes mais on ouvre encore aujourd'hui des fosses communes[6]. Dès le coup d'état, Saragosse où vit Antonio est aux mains des franquistes. Ici, l'oncle Segundo raconte l'élimination systématique des opposants politiques par les institutions locales et les phalangistes d'extrême-droite.

❖ <u>La guerre d'Espagne est au cœur de la géopolitique européenne des années 30 :</u>

La République espagnole, gouvernement légitime représenté à la SDN, pouvait espérer un soutien de la communauté internationale. Léon Blum, d'abord favorable au soutien au *frente popular* doit faire marche arrière devant l'opposition de la droite, des radicaux et de la Grande-Bretagne. Le 1er août 1936 est mise en place la politique de « Non-intervention » par toutes les puissances européennes. Pourtant, l'Italie, l'Allemagne et le Portugal ne la respectent pas et envoient massivement homme et matériel dernier cri. [7] L'URSS de son côté achemine du matériel pour soutenir la République mais surtout organise le recrutement des Brigades internationales composées de militants communistes du monde entier (jusqu'à 40 000 hommes, Français en tête). En 1938, pour limiter l'escalade du conflit, un traité est signé à Rome afin de rapatrier les troupes étrangères. Les Brigadistes se retirent, tandis que la majorité des troupes italiennes et allemandes restent. Dans le camp républicain, la présence soviétique fait débat. Les communistes appuyés par Moscou souhaitent la militarisation de toutes les forces armées, ce qui implique les milices ouvrières. Dans la vignette plus haut, les militants de la CNT, du POUM[8] et de l'UGT qui combattent avec Antonio doivent ajourner la révolution tant espérée pour se concentrer sur la guerre. Ces tensions se traduisent par

[6] Christophe Barret avait proposé dans la revue *Historiens et géographes* une présentation de l'ouvrage de Paul Preston, *Une guerre d'extermination. Espagne 1936-1945* : https://www.aphg.fr/Une-guerre-d-extermination-Espagne-1936-1940

[7] Le Corps des Troupes Volontaires italien compte jusqu'à 48 000 en Espagne, la Légion Condor nazie compte 10 000 hommes, principalement composée de forces aériennes et blindées.

[8] Parti Ouvrier d'Unification Marxiste à tendance révolutionnaire et antistalinien dont le leader Andreu Nin fut assassiné par le NKVD. L'écrivain britannique George Orwell a notamment combattu dans ses rangs.

un affrontement armé en 1937 à Barcelone entre libertaires et staliniens mais aussi sur le front : Les camarades anarchistes d'Antonio narguent les partisans communistes qui veulent contrôler ce point de défense.

❖ <u>Les opérations militaires de la guerre de 1937 à 1939 et la défaite de la République :</u>

La guerre, malgré son héroïsation romantique développée par les services de propagande des deux camps, est meurtrière. Le Pays-Basque et les Asturies au Nord forment une poche républicaine, attaquée par le général Mola en avril 1937. Le 26 de ce mois, l'aviation italienne et allemande bombarde Guernica, provoquant la mort de 300 civils et rasant la ville. En août, le Pays-Basque tombe. Au cours de l'année 1937, le camp républicain lance de grandes offensives à Brunete, vers Madrid puis à Teruel en Aragon, à laquelle participe Antonio. Il ironise dans cette vignette sur la futilité de ces combats. Le 15 avril, les franquistes atteignent la Méditerranée et coupent le camp républicain en deux. En juillet 1938, Juan Negrín, chef du gouvernement républicain lance une grande offensive sur le fleuve Ebre. D'abord victorieuse, l'armée républicaine recule au bout de trois mois. Franco qui est devenu l'homme fort du soulèvement militaire souhaite une victoire totale pour éradiquer toute présence républicaine, et refuse de négocier la paix. Barcelone tombe le 26 janvier 1939, Madrid et Valence au cours du mois de mars. Le 1er avril, Franco annonce sa victoire finale. C'est le début de la dictature franquiste jusqu'en 1975, sans concession pour ses opposants, contraints à l'exil, à la prison, aux travaux forcés ou à la mort.

❖ <u>Exode et exil des républicains espagnols :</u>

Dès 1937, de nombreux Espagnols fuient l'avancée des troupes franquistes. Lors de l'hiver 1939, avec la chute de la Catalogne, cet exode devient massif. C'est la *Retirada*. En trois mois, entre 400 et 500 000 personnes traversent les Pyrénées : Soldats, miliciens, civils. Lorsqu'ils traversent la frontière en guenilles, Antonio et ses camardes sont accueillis à la hâte par une administration française désorganisée et hostile. Ils sont ensuite dirigés vers les plages du Roussillon, dans des camps de fortune à même le sable à Saint-Cyprien, Argelès ou le Barcarès. Nombreux sont les morts de malnutrition, de froid ou de maladies pendant ces premières semaines de l'exil.

Avec le début de la guerre contre l'Allemagne, la France décide d'utiliser les Espagnols comme main d'œuvre sur le front, dans l'agriculture et dans les industries stratégiques. Certains républicains s'engagent dans la Légion étrangère. Beaucoup, comme Antonio rejoindront la résistance face à l'occupation nazie et certains participeront à la Libération de Paris au sein de la *Nueve*, 9e compagnie du régiment de marche du Tchad, intégrée à la 2e DB du général Leclerc.

En guise de conclusion, nous proposons quelques lectures pour étayer notre propos. Pour une entrée en matière simple mais proche des débats historiographiques actuels, nous conseillons la lecture du numéro de septembre 2016 de la Revue « l'Histoire » intitulé *La fin des légendes. La guerre d'Espagne : Pourquoi la République a perdu*[9]. L'ouvrage de Bartolomé Bennassar *La guerre d'Espagne et ses lendemains* peut fournir une synthèse assez complète et abordable, bien que certains de ses propos soient débattus par les spécialistes de la période[10]. Pour une lecture plus complexe et plus rigoureuse, François Godicheau s'est intéressé à la question de l'ordre public dans le camp républicain en Catalogne et la mise en place progressive d'une justice républicaine centralisée face à la parenthèse révolutionnaire.[11] A propos de l'exil des républicains espagnols, nous recommandons les ouvrages de Geneviève Dreyfus-Armand. Enfin, la lecture de témoignages historiques semble la plus à même de faire revivre les événements. Ainsi, avec Georges Orwell, on comprend l'engagement d'un britannique dans la révolution et dans la guerre aux côtés des miliciens du POUM[12]. Avec Mika Etchebéhère, nous suivons l'unique femme qui a commandé une milice ouvrière lors de combats, notamment dans la défense de Madrid[13].

Remarques et pistes pédagogiques pour utiliser *« l'Art de voler »* en classe :

Il nous semble important de commencer ces remarques en rappelant la complexité de cette œuvre. Les éditions Denoël précisent bien que cette BD s'adresse plus particulièrement à un public adulte. Dans un premier temps, nous conseillons vivement sa lecture à nos collègues qui souhaiteraient en apprendre davantage sur la guerre d'Espagne. Dans le cadre d'une utilisation en classe, le principe de précaution s'impose. En effet, certains des thèmes abordés peuvent-être inappropriés pour nos élèves. La violence et la sexualité sont présentes et abordées de façon explicite, et ce de manière revendiquée par l'auteur[14]. Il conviendrait certainement de sélectionner les passages à étudier notamment en 3e. La lecture complète de cette œuvre de 200 pages ne nous semble pas être la plus pertinente en classe, sauf dans le cas d'une séquence complète en histoire DNL espagnol ou dans le cadre d'un projet transversal.

Vous trouverez sur la page suivante un tableau synthétique de propositions d'exploitation de l'œuvre en classe, en fonction des programmes et avec quelques conseils de supports complémentaires.

Antoine ALLAIN

[9] Beaucoup de contenu et de documents à découvrir sur cette page : https://www.lhistoire.fr/guerre-despagne%C2%A0-la-fin-des-l%C3%A9gendes

[10] **Bartolomé Bennassar**, *La Guerre d'Espagne et ses lendemains*, Paris, Perrin, 2004, 548p.

[11] **François Godicheau**, *République et Révolution en Catalogne (1936-1939*), Paris, Odile Jacob, 2004, 459p.

[12] **Georges Orwell,** *Hommage à la Catalogne,* Paris, 10/18, 1993, 233p.

[13] **Mika Etchebéhère**, *Ma guerre d'Espagne à moi. Une femme à la tête d'une colonne au combat*, Paris, Libertalia, 460p.

[14] Pour que chacun se fasse son avis, nous renvoyons le lecteur à une interview de l'auteur du 8 juillet 2011, consultable sur le site ActuaBD : https://www.actuabd.com/Antonio-Altarriba-L-Art-de-voler-L

Niveaux	Quelle démarche ?	Quels supports ?
Troisième : **Thème 1** **Ch.2**	- **Présenter l'ouvrage** aux élèves, expliquer sa nature (roman graphique, biographie), son **contexte historique.** - Travailler sur la **couverture** (personnage, titre, couleurs) ; Le réalisme du dessin dans l'œuvre et l'effort de documentation réalisé par les auteurs ; **débattre** de la question de **l'engagement en politique** (lien avec l'EMC). - **Sélectionner quelques planches** et organiser un arpentage de l'œuvre pour retracer les grandes étapes de la vie du personnage et de la guerre.	- La couverture - La ruralité p. 17 ; la IIe République p. 35 ; la désertion p. 50 ; les combats p. 63 ; l'exode p. 73
Terminale : **Thème 1** **Ch. 2 PPO**	Le PPO porte sur la **géopolitique européenne de la guerre** d'Espagne. - **Présenter** l'œuvre aux élèves et proposer un résumé de l'histoire avec des vignettes à l'appui. - Se focaliser sur les quelques évocations des **interventions étrangères.** On peut approfondir les oppositions au sein du camp républicain. - **Confronter** le support littéraire à des **reproductions d'archives authentiques** (cartes, photographies de presse, affiches de propagande), proposées dans les manuels. Les affiches de propagande des deux camps sont particulièrement intéressantes (voir https://www.histoire-image.org/fr/etudes/guerre-espagne-vue-travers-affiches) - Mener une **analyse et une critique historique** de cet ouvrage. Montrer le niveau de réalisme et de documentation, mais aussi les **passages oniriques**. - Discuter de la **question de la mémoire des républicains dans l'exil** (pourquoi Antonio a-t-il attendu la chute du franquisme pour mettre par écrit son histoire ?)	- La couverture - Le matériel soviétique, l'opposition entre libertaires et communistes p. 61 et 62 - Les combats p. 63 - Les camps de concentration en France p. 73 à 77 - Le franquisme représenté en aigle vivant p. 135
Histoire **DNL** **espagnol**	- **Créer une séquence** sur les différentes étapes de **l'histoire de l'Espagne contemporaine** à travers cette BD : Les années 1910 et la violence politique, l'arrivée de la République en 1931, la guerre civile, l'exil en France, la dictature franquiste, la transition démocratique. - **Travailler et documenter la vie quotidienne des Espagnols** au cours du 20e siècle (emplois, habitudes de consommation, engagements politiques, ville/campagne, …) - **Etudier et comparer différentes œuvres de fictionnalisation de l'histoire et la mémoire de la guerre d'Espagne** : BD (*Malos tiempos* de Carlos Gimenez, *Jamás tendré 20 años* de Jaime Martín, *Los surcos del azar* de Paco Roca) ; romans et autobiographie (*Pas pleurer* de Lydie Salvayre, *Hommage à la Catalogne* de George Orwell, *Soldados de Salamina* de Javier Cercas) ; films (*Land and freedom* de Ken Loach, *Libertarias* de Vicente Aranda, *La voz dormida* de Benito Zambrano).	- Lecture complète de l'œuvre ou passages choisis - Des BD, des films, des romans, des autobiographies
EPI ou projet transversal (prof. doc., lettres, LV2, Arts plastiques	- Etudier le **format du roman graphique et de la BD de reportage** (comparer avec d'autres œuvres comme celles de Joe Sacco ou de Paco Roca). Se demander qu'est-ce qui fait de *l'Art de voler* un roman graphique ? Définir le style de dessin de Kim, le comparer à d'autres dessinateurs de BD. - Aboutir à la réalisation d'une planche de BD historique ou de reportage (par exemple avec l'application https://bdnf.bnf.fr/)	- « *L'Art de voler* » (en entier, lecture divisée ou passages choisis) - D'autres romans graphiques (Joe Sacco, *Jour de révolte, Gaza 1956* ; Paco Roca, *Los surcos del azar)*